

Un visage dans la foule : L'entrée triomphale à Jérusalem

Il existe des films qui abordent un événement historique à travers le regard d'un personnage fictif, mais crédible. Il s'agit d'un procédé qui ne vise pas à remplacer le récit réel, mais à offrir un point de vue humain à partir duquel contempler ce qui se passe. De la même manière, nous nous glissons dans la peau d'un marchand de Jérusalem le jour où Jésus est entré dans la Ville Sainte pour vivre sa Passion.

26/03/2026

Jérusalem se remplit de plus en plus : des centaines de Juifs affluent peu à peu dans la ville pour célébrer la Pâque. Les commerçants savent que c'est le moment idéal pour exposer leurs marchandises, car il y a beaucoup d'animation dans les rues. Un marchand expérimenté, qui a déjà voyagé dans toute la région de l'Asie, de l'Égypte et de la Mésopotamie, arrive très tôt pour trouver un bon emplacement où exposer ses produits – tissus, épices et ustensiles ménagers – et s'installe dans l'une des principales rues de la Ville Sainte, près de l'une de ses portes les plus fréquentées. C'est un excellent emplacement et il espère réaliser de nombreuses ventes, comme les années précédentes.

Cependant, quelque chose de différent se produit cette fois-ci. Lorsque le soleil se lève et illumine les toits des maisons et les murs du Temple, une agitation inhabituelle commence dans les rues. Cette fois-ci, il ne s'agit pas de personnes qui s'affairent à préparer le dîner de Pâques ou qui montent au Temple pour se purifier avant la fête, mais de personnes qui courent vers l'entrée de la ville depuis le mont des Oliviers. On dit que quelqu'un va entrer par là, mais le marchand, qui ne maîtrise pas l'araméen, ne comprend pas exactement de qui il s'agit.

Un visiteur inattendu

La foule est comme déchaînée. Certains arrachent des branches des arbres voisins, d'autres enlèvent leurs manteaux et les étendent à côté de ceux qui sont déjà alignés sur le sol. Le marchand suppose qu'un

personnage très important va passer par là : probablement un gouverneur ou un général romain, monté sur un grand cheval parthe et accompagné d'une nombreuse et riche suite. Qui sait si ce n'est pas César lui-même qui serait venu découvrir le cœur de la Judée ?

Il décide alors de demander à quelqu'un et parvient à arrêter un garçon au milieu du tumulte : « Qui va passer par ici ? ». « C'est Jésus de Nazareth, le roi des Juifs ! », répond-il avec enthousiasme. Et avant qu'il puisse préciser qui est ce « Roi des Juifs », le jeune homme se remet à courir et se perd dans la foule.

Le marchand ne comprend pas grand-chose, mais, poussé par la curiosité, il s'approche lui aussi. Les cris deviennent de plus en plus intenses jusqu'à ce que, se frayant un chemin parmi la foule, il découvre une scène déconcertante : un homme

apparemment ordinaire, sans airs ni vêtements de noblesse et de pouvoir, monté sur un simple ânon. La réaction de notre protagoniste est la perplexité. « Il doit y avoir une supercherie », pense-t-il. « Les Juifs refusent de vénérer même César et, à en juger par ce que je vois, ils traitent celui-ci comme s'il était un roi, voire un dieu ».

Le geste des gens qui tapissent le passage de Jésus de leurs manteaux remonte à une ancienne tradition en l'honneur des rois (2 R 9, 13).

Pendant ce temps, le peuple, plein d'enthousiasme, acclame : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux » (Lc 19, 38). Ces paroles font écho au Psaume 118 et au message des anges à Bethléem, la ville messianique (cf. Lc 2, 14).

Faisons une brève pause avant de poursuivre la scène afin de mieux

observer un détail. Nous savons que ce visiteur inattendu est Jésus-Christ et que le moment le plus important de l'histoire approche : un véritable retournement de situation qui surpasse n'importe quel scénario cinématographique.

Avec son entrée triomphale à Jérusalem, Jésus commence sa Semaine Sainte, au cours de laquelle nous vivrons de près ses dernières heures et entrerons dans le grand mystère de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. Mais cet événement n'est pas relégué au passé. Chaque jour, lors de la Sainte Messe, nous sommes invités à entrer à nouveau dans la scène et à unir notre vie à celle du Christ. Pendant la célébration, nous nous écrions à nouveau : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, hosanna au plus haut des cieux ». Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus

haut des cieux ! « Ce cri d'espérance d'Israël, cette acclamation faite à Jésus lors de son entrée à Jérusalem, est devenue à juste titre dans l'Église l'acclamation à Celui qui, dans l'Eucharistie, vient à notre rencontre de manière nouvelle. Nous saluons avec le cri "Hosanna" Celui qui, de chair et de sang, a apporté la gloire de Dieu sur la terre. Nous saluons Celui qui est venu et qui toutefois demeure toujours Celui qui doit venir. Nous saluons Celui qui, dans l'Eucharistie, vient toujours à nouveau à nous, au nom du Seigneur, réunissant ainsi dans la paix de Dieu les extrémités de la terre »[1].

Malgré la grandeur du moment et la force de la foule qui acclame l'arrivée de son Roi, Jésus passe, mais pas comme une célébrité qui marche sur scène au milieu d'un spectacle. Il passe et contemple le visage de chacun des présents. Il n'y a pas là

une masse anonyme : il y a des noms, des histoires, des âmes qui sont comme des brebis qui n'avaient pas de berger et qui l'ont enfin trouvé. Le Christ s'expose, se rend disponible et accessible à tous. « Jésus a réveillé dans le cœur tant d'espérances surtout chez les gens humbles, simples, pauvres, oubliés, ceux qui ne comptent pas aux yeux du monde. Lui a su comprendre les misères humaines, il a montré le visage de miséricorde de Dieu, il s'est baissé pour guérir le corps et l'âme. Ça, c'est Jésus. Ça, c'est son cœur qui nous regarde tous, qui regarde nos maladies, nos péchés. L'amour de Jésus est grand. Et ainsi il entre dans Jérusalem avec cet amour, et nous regarde tous »[2].

Parmi tant de gens, il est naturel d'imaginer toutes sortes de personnes : des hommes et des femmes, des enfants et des personnes âgées, des professions

diverses et, probablement, beaucoup de pauvres ; certains qui avaient déjà entendu le Seigneur ou assisté à l'un de ses miracles, et d'autres qui se laissent peut-être emporter par l'euphorie du moment. Quoi qu'il en soit, Jésus ne semble pas s'en préoccuper. Il accueille simplement cette affection spontanée et réprimande même les pharisiens qui tentent de réprimer la foule : « Si eux se taisent, les pierres crieront » (Lc 19, 40).

Ce geste révèle quelque chose d'essentiel du cœur de Jésus : il ne mesure pas l'authenticité de l'amour à sa perfection immédiate, mais accueille même ce qui est fragile, immature, incomplet. « Parfois nous sommes plus superficiels et distraits, parfois nous nous laissons emporter par l'enthousiasme, parfois nous sommes accablés par les soucis de la vie, mais il y a aussi des moments où nous nous montrons disponibles et

accueillants. Dieu est confiant et espère que tôt ou tard la graine fleurira. Il nous aime ainsi : il n'attend pas que nous soyons la meilleure terre, il nous donne toujours généreusement sa parole. Peut-être qu'en voyant qu'il nous fait confiance, le désir d'être une meilleure terre naîtra en nous. C'est cela l'espérance, fondée sur le roc de la générosité et de la miséricorde de Dieu »[3].

En ce moment, nous pouvons demander au Seigneur de nous aider à fertiliser la terre de nos cœurs, afin que sa graine puisse porter trente, soixante ou cent pour un. Nous voulons nous joindre à cette foule, non pas comme un numéro de plus : nous voulons que toute notre vie soit un cri de gloire à Jésus, notre Roi, comme l'exhorte saint Augustin : « Retirez vos portes, ô princes. Vous tous qui recherchez le pouvoir parmi les hommes, enlevez les barrières

que vous avez érigées, par désir et par crainte. Et élevez-vous, ô portes éternelles. Et élevez-vous, ô portes de la vie éternelle, du renoncement au monde et de la conversion à Dieu. Et le Roi de gloire entrera. Et le Roi dont nous pouvons nous glorifier sans orgueil entrera : lui qui, ayant franchi les portes de la mort et ouvert pour lui-même les lieux célestes, a accompli ce qu'il avait dit : « mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde » (Jn 16, 33) »[4].

Un avant et un après

Nous appuyons à nouveau sur *play*. Au milieu de la foule qui se bouscule, le marchand croise le regard du Maître, et quelque chose d'étrange se produit, comme si le temps s'était arrêté et que tout le reste avait disparu. Seuls Jésus et lui sont là. Et, même sans parler l'araméen ou l'hébreu, ils se comprennent

parfaitement. Sans échanger un mot, ils se disent tout : deux cœurs se rencontrent, et rien d'autre ne semble avoir d'importance.

« Je cherche ta face, Seigneur » (Ps 27, 8). Nous avons probablement nous-mêmes exprimé ce désir à maintes reprises au cours de notre vie. Si nous pouvons chercher le visage du Christ, c'est parce que c'est lui qui a pris l'initiative et nous a appelés par notre nom. Jésus cherche notre regard sans s'imposer, sans vouloir attirer l'attention par des faits extraordinaires. Il passe à dos d'âne, caché parmi tant de petites choses apparemment insignifiantes de notre quotidien : c'est à chacun de nous de le découvrir au milieu de la précipitation et du travail quotidien.

Un instant plus tard, Jésus détourne le regard pour s'arrêter sur d'autres personnes qui l'acclament et sur les enfants qui, depuis les épaules de

leurs parents, lèvent les bras avec joie. Mais le marchand reste là, immobile, tandis que ce petit âne conduit son Roi ailleurs. Ce regard s'est gravé non seulement dans sa mémoire, mais aussi dans toute son âme : il comprend qu'à partir de ce moment, sa vie ne peut plus être la même ; ou, mieux encore, qu'il ne veut plus qu'elle le soit.

D'un geste presque spontané, il enlève lui aussi son manteau et court pour trouver une place dans le cortège. Cet homme n'est plus un inconnu : c'est le Seigneur, et tout hommage qu'il peut lui rendre est insuffisant. Le marchand n'est pas juif, il n'a qu'une vague idée de qui est le Messie attendu et ne se préoccupe pas beaucoup des questions politiques, mais il perçoit en lui une autorité différente, qui ne s'impose pas par la force ou le pouvoir, mais par l'amour et la vérité qu'il incarne. « Le reconnaître

comme roi signifie l'accepter comme celui qui nous montre le chemin, celui en qui nous avons confiance et que nous suivons. Cela signifie accepter chaque jour sa parole comme critère valable pour notre vie. Cela signifie voir en lui l'autorité à laquelle nous nous soumettons. Nous nous soumettons à lui, car son autorité est l'autorité de la vérité »[5].

L'euphorie prend fin et la foule se disperse peu à peu. Il reste dans l'air une atmosphère d'enthousiasme et d'espoir. Beaucoup murmurent entre eux que Jérusalem sera enfin libérée des mains des Romains et que le Messie restaurera la maison de David. Pour le marchand, qui avait déjà entendu certaines des histoires et prophéties d'Israël, cela ne semble pas avoir beaucoup d'importance. Cet homme n'est pour lui ni un révolutionnaire ni un leader charismatique ; c'est simplement

Jésus, son nouvel ami. Il sent son cœur déborder de joie et en vient à confondre le prix de ses marchandises lorsque quelqu'un s'approche pour acheter. La seule image qu'il a en tête est le regard et le sourire du Maître, qui lui dit : « Toi, suis-moi ».

Paradoxe

Quelques jours après l'entrée de Jésus à Jérusalem, la ville retrouve la normalité des années précédentes. Les rues sont toujours bondées et les familles ont déjà acheté les agneaux qui seront sacrifiés pour la Pâque, commémoration de la fin de l'esclavage en Égypte, lorsque Dieu a manifesté son amour au peuple élu. Le marchand, quant à lui, a atteint ses objectifs de vente et pourrait bien rassembler ses affaires pour partir vers sa prochaine destination. Cependant, il sait que, comme c'est vendredi, il peut en profiter pour

faire une liquidation et trouver quelqu'un qui n'était pas préparé et qui a laissé les préparatifs pour la dernière minute, et il retourne à son endroit préféré pour vendre. Qui sait s'il ne rencontrera pas à nouveau Jésus en passant par-là, comme quelques jours auparavant. Maintenant qu'il a discuté avec de nombreuses personnes et qu'il sait mieux qui était le grand Maître de Nazareth, il espère entendre ses enseignements et poser les questions qui lui sont venues à l'esprit depuis cette rencontre silencieuse.

Cependant, quelque chose d'inattendu se produit à nouveau. La foule se rassemble à nouveau, mais cette fois-ci, ce n'est pas avec enthousiasme, mais avec fureur. Elle n'attend pas un roi, mais un criminel infâme, qui avance sous les insultes, les crachats et les coups. Tous les regards se tournent vers celui qui va sortir par la porte de la ville pour

être crucifié. Le marchand, qui a parcouru de nombreuses villes sous domination romaine, sait bien de quoi il s'agit : une peine réservée aux crimes les plus graves, comme le meurtre ou la rébellion contre l'Empire.

Qui est ce malheureux qui provoque tant d'agitation ? Il essaie de poser la question, mais personne ne lui répond. Finalement, il parvient à arrêter une jeune femme en larmes. « Que se passe-t-il ? Pourquoi pleures-tu ? » « C'est une injustice ! Ils ont arrêté Jésus, le roi des Juifs ». Un frisson parcourt le dos du marchand. Il est convaincu que la femme se trompe. Sans plus réfléchir, il se fraye un chemin parmi les personnes présentes pour voir de ses propres yeux ce qui se passe. Il distingue alors une troupe de soldats qui lutte pour éloigner la foule, avec au centre un homme courbé sous le poids de la grande croix qu'il traîne.

Lorsque le condamné lève la tête, les yeux du marchand se remplissent de larmes : c'est Jésus.

Il reconnaît à peine le visage du Nazaréen, totalement défiguré par la violence, comme le serviteur souffrant décrit par le prophète Isaïe : « Il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien » (Is 53, 2-3). Lentement, Jésus avance avec la croix et, lorsqu'il y parvient, il lève les yeux vers les personnes qui l'entourent. « À sa droite et à sa gauche, le Seigneur voit cette multitude, errant comme des brebis sans pasteur. Il pourrait les appeler une par une, par leurs noms, par nos noms. Là sont présents ceux qui ont été nourris lors de la

multiplication des pains et des poissons, ceux qui ont été guéris de leurs infirmités, ceux qui ont entendu sa doctrine, au bord du lac, sur la montagne et sous les portiques du Temple »[6].

Le marchand reste sans réaction, essayant en vain de trouver une explication à ce qu'il voit. Soudain, la rencontre silencieuse se répète : ses yeux croisent à nouveau ceux de Jésus. Cette fois, il n'y a pas de dialogue intérieur, seulement un silence profond. Il n'a même pas le temps de formuler une pensée que les soldats poussent le condamné à avancer plus vite. Le cortège sort par la porte nord-ouest de Jérusalem et la foule s'éloigne peu à peu. Le marchand reste là, cloué sur place.

Et pourtant, au lieu de tristesse et de désespoir, il ressent une paix profonde. Il souffre du traitement infligé au Maître, mais le souvenir de

son regard lui rappelle quelque chose de plus fort que tout ce qui se passe : une certitude que seul un amour inimaginable peut expliquer.

Les rencontres du marchand avec Jésus n'ont duré que quelques instants, mais elles ont suffi à lui donner la conviction qu'il était aimé inconditionnellement par Dieu, et cela lui donne de l'espoir. « C'est précisément dans le silence que la nouvelle vie commence à germer – commentait le pape Léon XIV à propos de la mort du Christ – comme une graine dans la terre, comme l'obscurité avant l'aube. Dieu n'a pas peur du temps qui passe, car il est aussi le Seigneur de l'attente »[7].

« Ce n'est pas seulement dans les moments de notre journée réservés à la prière ou à d'autres pratiques de piété, mais aussi dans l'agitation et les difficultés quotidiennes, que nous avons droit à ces brèves rencontres

avec le regard du Christ. Là, nous nous sentons compris, aimés, et nous trouvons la paix et la joie profondes qui soutiennent notre vie. Chaque temps suspendu peut devenir un temps de grâce, si nous l'offrons à Dieu. (...) Parfois, nous cherchons des réponses rapides, des solutions immédiates. Mais Dieu œuvre en profondeur, dans le temps lent de la confiance »[8].

Jésus nous montre que nos échecs apparents peuvent devenir une occasion de nous unir davantage à sa croix. « Il ne faut pas nous étonner si nous sommes vaincus assez fréquemment : ce sera, habituellement — si ce n'est pas toujours — en des matières de peu d'importance, qui nous agacent comme si elles en avaient beaucoup. S'il y a amour de Dieu, s'il y a humilité, s'il y a persévérance et ténacité dans notre combat, ces échecs ne prendront que peu

d'importance. Parce que viendra ensuite la victoire, qui sera gloire aux yeux de Dieu. Il n'y a pas d'échec quand on agit en toute droiture d'intention en ayant le désir d'accomplir la volonté de Dieu et en tenant toujours compte de sa grâce, comme de notre néant »[9].

Le marchand lève à nouveau les yeux vers le cortège et voit une femme accompagnée d'un jeune homme, tous deux suivant les pas du Roi des Juifs. Chaque fois qu'il le peut, Jésus regarde la femme et semble y puiser la force d'aller jusqu'au bout du chemin.

Curieusement, notre protagoniste ne se souvient pas l'avoir vue le jour de l'entrée triomphale à Jérusalem ; mais maintenant, alors que presque tout le monde l'a abandonné, elle est au premier rang. Le marchand, qui se sentait auparavant incapable d'assister à tant de souffrances, décide de l'imiter. Et en croisant le

regard de Marie, il trouve le courage nécessaire pour accompagner son Seigneur jusqu'au bout.

- [1] Benoît XVI, Homélie, 9 avril 2006.
- [2] François, Homélie, 24 mars 2013.
- [3] Léon XIV, Audience, 21 mai 2025.
- [4] Saint Augustin, *Expositions sur les Psaumes*, commentaire du Psaume 24.
- [5] Benoît XVI, Homélie, 1-IV-2007.
- [6] Saint Josémaria, *Chemin de Croix*, IIe station.
- [7] Léon XIV, Audience, 17-IX-2025.
- [8] Ibid.
- [9] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 76.

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-ci/article/comme-dans-
un-film-un-visage-dans-la-foule-lentree-
triomphe-a-jerusalem/](https://opusdei.org/fr-ci/article/comme-dans-un-film-un-visage-dans-la-foule-lentree-triomphe-a-jerusalem/) (26/03/2026)